

J'ai pris là du poison dans cette boîte. Il y a deux heures qu'il n'y a plus d'espoir. Se soulevant avec peine sur son front :  
 — Mon père, une plume, vite !  
 — Pour moi une plume, que j'écrive que je meurs de ma main, et dénonce mon crime à la face du monde.  
 Le dominicain le considéra avec une amère compassion et laissa tomber ces mots :  
 — C'est inutile, vous ne mourrez pas.  
 — Mais n'avez-vous pas compris que je meurs de ce même poison qui a tué l'autre victime... ce vit-il ?  
 — Vous ne mourrez pas, vous mourrez.  
 — Mais... Ch ! je souffre, je souffre, voyez, c'en est fait, ma poitrine se déchire. Et elle, la pauvre femme !... Mon Dieu ! mon Dieu !  
 — Oui, je suis impuissant à calmer vos souffrances; oui, vous allez souffrir mille morts. Dieu, n'aurait-il pas voulu qu'il en fut ainsi pour vous apprendre quelles ont été les tortures de votre victime, mais vous ne mourrez pas, car j'ai une armoire de vin, et je suis arrivé le temps pour vous sauver.  
 — Me sauver !... Ironie ! dérision !  
 — Il faut que vous viviez pour empêcher peut-être de plus grands malheurs; il faut pour l'honneur de votre race; il le faut pour votre salut.  
 — Vivons donc ! murmura le dominicain, heureux, puisque, après tout, que j'ai souffert, vous ne mourrez pas et c'est par là mort une exaltation si fiante ! Vivons, pour le bien !

II

LA PAROLE DE PAIX

Le soir même, le dominicain prêchait à Saint-Etienne. C'était son dernier sermon, dit-on, et il y avait foule pour l'entendre.  
 Dès sept heures, on se pressait sous la porche et l'on envahissait l'église.  
 A huit heures un quart, il parut, plus pâle encore qu'à l'ordinaire, et gravit avec lenteur les marches de la chaire.  
 — Mes frères, dit-il, r'jetant orniers sa tête expressive et levant la voûte ses mains blanches et transparentes comme la cire, hier, je vous ai parlé du remords qui accompagne le criminel à toutes les heures de la vie; aujourd'hui, je vais vous entretenir du pardon que

toute âme noble et religieuse doit trouver au fond de son cœur, comme un baume sacré, en réserve pour les plaies les plus saignantes de l'humanité.  
 Il continua longtemps et fit couler d'abondantes larmes.  
 La veille, il avait été poignant, saisissant, terrible; cette fois, il fut doux, pathétique. La chaire déborda de son cœur comme d'une urne pleine et s'épandit en flots prodigieux dans l'âme de son auditoire.  
 Il ouvrit les bras, il ouvrit sa robe et dit : " Ce n'est pas tout que de partager son manteau à qui a froid, que de donner la moitié de son pain à qui a faim, il faut donner soi-même et tous les jours comme le Sauveur s'est offert."  
 Il eut l'éloquence persuasive d'une âme enthousiaste. " A Dieu d'être juste, dit-il, à l'homme d'être bon. Que celui qui est riche péché jette la première pierre; que l'homme parfait soit seul sévère et implacable pour ses semblables."  
 Quand le dominicain descendit de la chaire, il n'y avait plus de haines, de rancunes et de coïtes dans les cœurs. Tout le monde aimait, par onâit et embrassait l'humanité. On eût donné sa bourse au plus pauvre et son âme au noûn n'érillant... Mais, hélas ! la parole du juste avait duré deux heures, et les passions humaines sont éternelles.  
 Lorsqu'il eut terminé, l'église se vida lentement, mais lui s'étant dirigé vers l'un des angles obscurs de la partie sud des bas côtés, plusieurs personnes le suivirent et l'approchèrent successivement dans la enceinte mystérieuse du confessionnal.  
 Une heure après son discours, il y était encore, inaccessible à la foule, et inarrissable en paroles évangéliques.  
 Cependant toutes les lumières étaient éteintes. Seule, une lampe d'argent brûlait solitaire dans la petite chapelle de la vierge, et l'église était vide, sauf le moine qui venait d'écouter un vieillard franchissant alors la porte de sortie et deux femmes vêtues de noir.  
 Ces deux femmes étaient agenouillées sur les dalles et dissimulées derrière un pilier.  
 L'une d'elles, voyant le vieillard s'éloigner, s'approcha à son tour et se baissa sous la noire draperie et tombant à genoux sur le prie-Dieu.  
 — Mon père, s'écria-t-elle avec un sanglot, je souffre, pouvez-vous me guérir ?  
 Il était heureux que la pénitente ne pût voir les traits du prêtre, car elle eût été saisie de l'émotion qui

l'agit au premier mot qu'elle prononça, et du mouvement rapide dont il rebattit son capuchon que le hasard ou l'étonnement lui avait fait r'jeter en arrière.  
 Cependant ce fut d'une voix ferme, quoique assombrie et compatissante, qu'il lui demanda :  
 — De quel mal souffrez-vous, ma fille ?  
 — D'une douleur immense et terrible... telle qu'il n'en n'est pas de semblable sur la terre.  
 — Dieu vous a donc jugée bien forte, mon enfant, pour vous éprouver plus à vous seule que toutes ses créatures ?  
 — Dieu a trop présumé de mes forces, mon père, car je ne sais comment je ne suis pas morte en ce moment. Ce matin, j'ai fait la malice que j'habitais et je suis venue frapper à la porte de cette église qui ne s'est pas ouverte. Alors, j'ai erré loin, marchant devant moi l'épée de terreur et cherchant un gouffre pour m'y précipiter et mourir.  
 — Mourir ?... Y songiez-vous sérieusement, malheureuse enfant ? Commettre un crime pour échapper à une douleur !  
 — J'y songe encore mon père, et je viens vous demander l'absolution pour ce crime, car je suis résolue à le commettre.  
 — Le prêtre n'a de droits que sur le passé et n'absout que le pécheur repentant. Mais vous triompherez de cette mauvaise pensée, puisque vous avez eu le courage de vous agenouiller ici et de recourir à la prière... Allons, ma fille, parlez ! Quel malheur vous jette dans de tels accès de désespoir ?  
 Il y eut des larmes, des sanglots, et de ce côté du confessionnal, et Gertrude, à travers le grillage et à deux genoux, raconta tout à l'oreille du dominicain profondément recueilli, et qui, parfois, par un mot, une exclamation, un geste, un soupir, trahissait l'émotion qui s'était emparée de lui depuis le début du récit.  
 Elle dit tout : la mort de son père, les poursuites de Lachenal, son mariage, l'étrange existence qu'il lui avait fait partager, le secret qu'elle avait surpris sans lui en parler jamais, sa mystérieuse maladie, et enfin ses aveux de la nuit.  
 — Et comment voulez-vous que je vive avec une telle honte ! s'écria-t-elle; le puis-je ? Ai-je le droit de relever la tête ? Ne suis-je pas du doigt désignée par toute la ville ? Puis... qu'est-ce cela ?... Il me faut retourner avec lui, le monstre, l'infâme... Jamais ! vous ne m'y con-

traitez pas, mon père, et vous allez être le premier à me crier : Partez, partez, vite, loin ! ne le revoyez pas, et si vous n'avez pas le courage de la mort, cachez votre vie comme on cache un crime, car vos yeux n'ont plus droit à la lumière !... Vous êtes l'épouse des ténébres, le démon de la nuit...  
 Elle délirait, il l'arrêta et l'apaisa doucement.  
 — N'avez-vous pas assisté au sermon de ce soir ? dit-il.  
 — Oui, mon père, je vous ai entendu et je me suis dit : Il faut être prêt pour parler un langage aussi élevé, mais il faut être homme pour en sentir toute l'idéalité.  
 — Et vous êtes-vous demandé ce que celui qui parait avoir eu à parler dans sa vie ?  
 — Mon père, s'écria Gertrude, ma situation est unique dans le monde ! Nulle femme n'a été appelée à souffrir ce que je souffre sur la terre. Nulle femme n'a devant les yeux, dans l'homme qui est son mari, un monstre dont la vue seule la terrifie.  
 — N'avez-vous pas un enfant ?  
 — Oui, mon père.  
 — Et vous songez à vous tuer !  
 Elle baissa la tête, et ses mains, serrées contre sa bouche, laissèrent échapper le bruit d'un sanglot.  
 — Nous ne parlerons plus de cela, dit le dominicain d'une voix affectueuse et émue; nous avons un enfant, nous savons que nous ne pouvons plus mourir et qu'il nous faut vivre pour l'élever. N'est-ce pas ma fille ?... Dites que je ne me trompe pas et que je n'ai pas trop présumé de vous !  
 — Cet enfant !... cet enfant !... s'écria-t-elle avec un mélange d'horreur et de tendresse.  
 — Eh bien ?  
 — Il est le fils de cet homme !  
 — Prenez garde ! dit le moine, dont les yeux étincelèrent; ne rejetez point sur la tête de ce jeune être la responsabilité d'un acte dont il est innocent. De tous les crimes, celui-là est peut-être le plus grand. C'est ainsi que la société injuste et perverse a perpétré le crime en perpétuant le châtimant. Ne l'imitez pas. Puis... oseriez-vous condamner le fruit de vos entrailles ?... Cet enfant est à vous avant d'être à son père. Mère, aimez-le; c'est l'œuvre éblouissante qui vous attend.  
 Elle pleurait et demeura plusieurs minutes sans pouvoir parler.  
 (A suivre.)

Boulevard St-Lambert